

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE ET SON EXTENSION

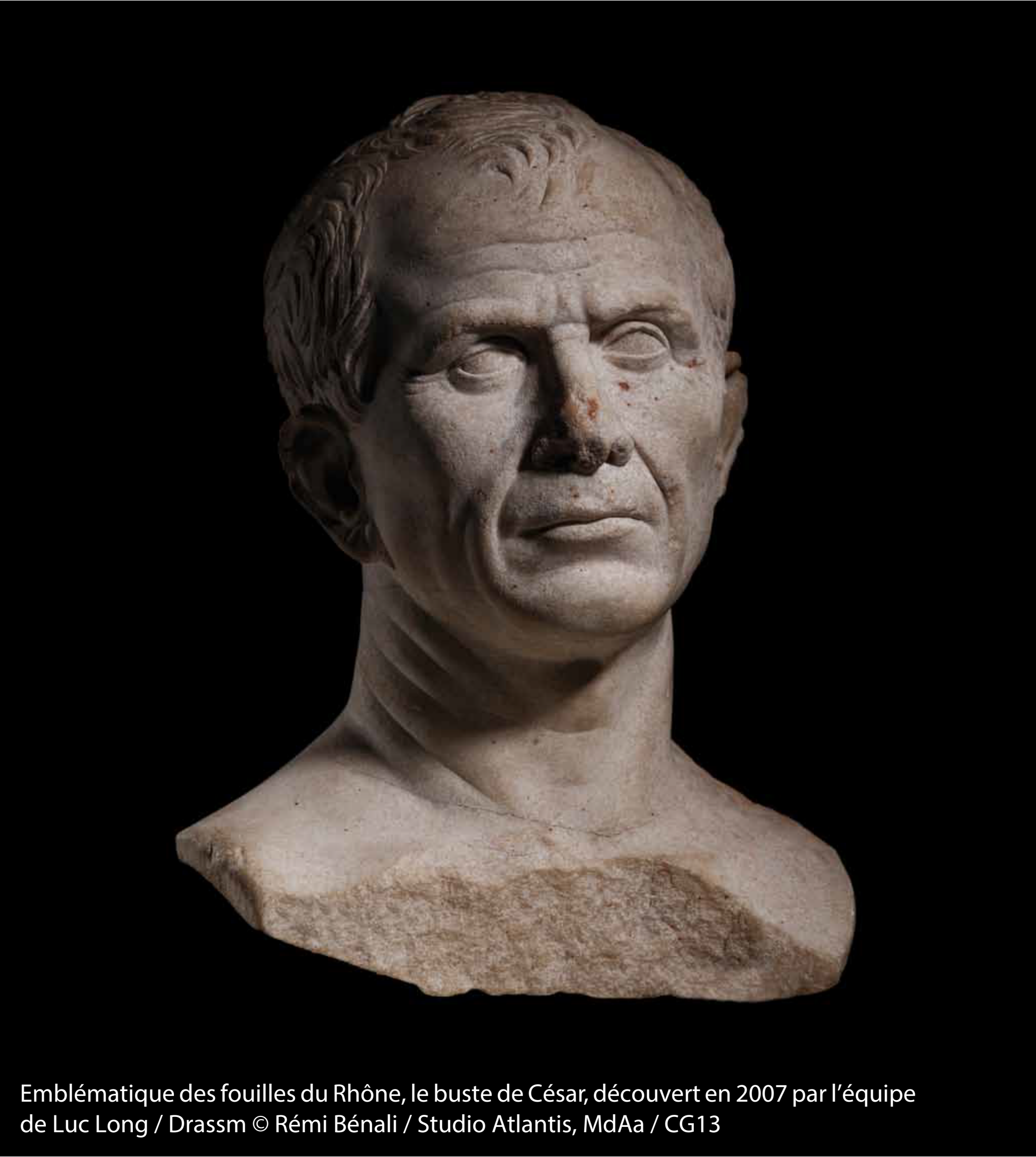


Situé sur la presqu'île du cirque romain, le musée départemental Arles antique, avec son extension récente, abrite les richesses que livrent le sol de la ville d'Arles et les profondeurs du Rhône
© Rémi Bénali / Studio Atlantis, MdAa / CG13

Les collections du musée départemental Arles antique

La cité antique d'Arles est bien connue en raison des monuments célèbres que la ville abrite et des nombreuses fouilles terrestres qui y sont conduites.

Le musée départemental Arles antique , ouvert en 1995 , présente une bonne part de ces découvertes. Mais si les sarcophages, les mosaïques ou les fragments architecturés y sont nombreux, la vie économique et la puissance du port fluvio-maritime n'étaient en revanche qu'évoqués, essentiellement au travers d'inscriptions et d'un mobilier archéologique peu abondant.



Emblématique des fouilles du Rhône, le buste de César, découvert en 2007 par l'équipe de Luc Long / Drassm © Rémi Bénali / Studio Atlantis, MdAa / CG13

Les fouilles du Rhône

Depuis 25 ans, les choses ont bien changé : le Rhône est désormais le terrain de fouille de loin le plus productif de la cité et les milliers d'objets remontés permettent des avancées historiques importantes.

Sous l'égide du Drassm , le musée départemental Arles antique , associé aux associations ZASM et Arkaios ainsi qu'aux entreprises Ipso Facto et O'Can , conduit des fouilles qui livrent une image convaincante des échanges hauturiers ou locaux, des trafics économiques et des outils utilisés.

Le Rhône, si décrié pour ses crues ravageuses et sa pollution, est un merveilleux protecteur du patrimoine . Ses eaux douces n'abritent pas les espèces dévoreuses de bois ou de marbre que l'on rencontre en mer, son courant ne maltraite pas les sculptures, son manque de visibilité et ses dangers empêchent le pillage généralisé que les eaux claires de la Méditerranée connaissent depuis l'invention du scaphandre autonome.

Un écrin pour ces trésors archéologiques

L'ensemble exceptionnel que constitue ce mobilier issu des fouilles du Rhône, en plus d'être étudié par des équipes de chercheurs, se devait d'être présenté au public. Le Conseil général des Bouches du Rhône s'est donc doté de moyens conséquents afin de proposer aux visiteurs une synthèse de ces nouvelles connaissances.

Le succès de l'exposition « César, le Rhône pour mémoire » (2009-2010) et l'attribution du titre de Capitale européenne de la culture, à Marseille-Provence pour l'année 2013, ont permis d'envisager une présentation pérenne des collections déjà découvertes mais aussi de rendre possible le travail énorme que nécessitait l'exhumation et la restauration de cette épave antique .

L'opération Arles-Rhône 3

La décision politique de l'opération a été prise en 2010, avec pour objectif une inauguration en octobre 2013. Au vu de cette contrainte, c'est un pari insensé qui a été tenté, et contre toute attente, réussi :

- sortir de l'eau , en moins de sept mois, 11 tonnes d'un bois fragile comme du verre ;
- restaurer l'ensemble dans des délais – moins de deux ans – défiant toutes les normes ;
- installer ce chaland, mais aussi quelques 480 objets ayant trait à la navigation, au commerce et aux activités du port dans l'Antiquité, dans une aile de 800 m² spécialement construite pour l'occasion.

Et tout cela en moins de trois ans.

L'extension du musée départemental Arles antique a été inaugurée le 4 octobre 2013 .

Avec cette opération en tout point exceptionnelle, le chaland gallo-romain Arles Rhône 3 rejoint le club très fermé des bateaux trouvés complets (ou presque) en fouille, renfloués et installés dans un musée.



Le chaland Arles-Rhône 3, fouillé et relevé par les équipes du musée et du Drassm, associées aux sociétés O'Can et Ipso Facto, au milieu des collections évoquant le port fluvio-maritime d'Arles et ses activités
© Rémi Bénali / Studio Atlantis, MdAa / CG13